

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 118 (1992)
Heft: 11

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Abstraire est un acte culturel

Par Sigfrido Lezzi

Dans ce numéro consacré à l'architecture, IAS présente quelques projets récents de R. Luscher. Si nous devons justifier ce choix, nous dirions tout d'abord que le travail de cet architecte ne nous laisse pas indifférents, et que l'intérêt suscité par son approche particulière de la profession est une raison suffisante pour que l'on s'y arrête. Luscher propose une vision de la réalité qui lui est personnelle, il procède d'une manière tout à la fois instinctive et rigoureuse; une manière très proche de l'art en général, où l'interprétation se suffit à elle-même et génère les signes de son propre langage. Son architecture est faite de lignes tendues, de géométries qui s'interpénètrent et de formes qui semblent instables, éloignant toute illusion de mise en scène idyllique. L'ambition de Luscher n'est pas de proposer des complexes destinés à être contemplés par les dix générations à venir; il sait bien que l'on ne peut impunément tenter de figer des rapports entre les choses ou entre les personnes. Dans ses projets, les rapports entre éléments sont d'un ordre plus complexe que ne peut le laisser supposer une lecture trop hâtive – ce qui est un peu à l'image de notre vie quotidienne. A l'instar d'un Peter Halley (auquel un article est également consacré dans le présent numéro), le travail de Luscher résulte d'une perception multidisciplinaire de son activité, un processus qui fait naturellement se côtoyer philosophie, architecture et «big mac», sans autre forme de préjugé. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, il faut aujourd'hui une certaine dose de courage, pour oser ce type de rapprochements et afficher sa prédilection pour l'abstraction, alors que tout incite désormais à choisir des valeurs bien plus rassurantes, tel le figuratif – pour se rapprocher du grand public qui, semble-t-il, est par trop délaissé – ou le tout nouveau et soudain recours aux constructions en bois, comme image de la modestie des intentions. Et si, depuis quelque temps, dans notre belle et fertile Helvétie, on s'est habitué à lire et à entendre constamment que «construire est un acte culturel», alors même que certains architectes-promoteurs aux intérêts clairement affichés rendent problématique la compréhension d'une telle affirmation, on trouvera, dans le travail de Luscher, quelques fondements à cet énoncé.